

CULTURE VALAIS UNE HOTLINE ACTIVE

«Déjà plus de mille appels»

SIERRE Les acteurs et entreprises culturels connaissent des difficultés depuis le début de la crise sanitaire due à la pandémie de Covid-19 et la fermeture des salles de spectacle. Culture Valais a installé depuis le début de la crise une hotline pour informer et conseiller les acteurs culturels valaisans. «Nous avons reçu le millième appel la semaine dernière. Nous essayons d'orienter les personnes en fonction des mesures sanitaires qui ont été prises et qui les impactent directement depuis un an», explique le directeur Jean-Pierre Pralong. Comme ses collaborateurs Sophie Michaud et Valentin Zimmermann sont en télétravail, c'est le directeur, avec l'aide d'une stagiaire, qui se retrouve au front.

Pourquoi vous appele-t-on?

Pour obtenir des compléments d'information sur les projets de transformation des entreprises culturelles qui sont actuellement mises au concours, mais aussi sur des questions en lien avec les RHT ou les APG. Certains nous appellent car ils ont juste besoin de parler! Et puis il y a ceux qui ne nous appellent pas car ils n'ont plus aucune perspective et changent de vie.

Sentez-vous beaucoup d'angoisse?

On nous questionne sur le futur, comme si nous étions dans le secret des dieux. Bien sûr, nous avons des échos, mais il faut avouer que même les dieux ne savent pas ce qu'ils vont décider! Je me questionne surtout sur le futur: comment allons-nous accompagner la relance? Je n'ai pas de réponse. Car dès que les aides RHT vont s'arrêter, il va falloir accompagner les acteurs et entreprises culturels dont les activités ne vont pas reprendre en une semaine. Il va falloir retrouver un public, relancer des spectacles, des événements... On sait que les aides vont continuer pour l'entier de 2021, mais ensuite? J'ai le sentiment que les autorités sanitaires ne connaissent pas suffisamment les réalités de terrain quand ils disent qu'on peut faire des con-



Jean-Pierre Pralong, directeur de Culture Valais, assure la hotline pour répondre aux nombreuses questions des acteurs culturels.

REMO

certs dehors à quinze personnes. Mais dans la pratique, pensez-vous qu'un violoncelliste va installer son instrument dehors? Et qui va-t-il inviter?

Mille appels, c'est beaucoup...

Personnellement, je suis fatigué de voir que les choses n'avancent pas: la vaccination, l'ouverture des lieux culturels... Quelles sont les perspectives pour le mois de mai? Les théâtres doivent-ils programmer des spectacles? Certains théâtres pourront se permettre d'ouvrir une jauge limitée à 50 personnes, mais pour les autres, dont le modèle repose surtout sur les rentrées liées à la billetterie, ce ne sera pas possible... Les autorités sanitaires sont logiques et raisonnables, mais personne n'a plus envie d'être logique et raisonnable! En cette année II du Covid, nous nous retrouvons comme il y a une année!

De quoi se plaignent ceux qui vous appellent?

Du temps qui s'écoule entre le moment où ils déposent un dossier pour une indemnisation et le moment où le montant est versé! C'est une réalité, pas un jugement car les décisions sont toujours pendantes

à des délais de recours, des attentes de compléments d'information ou de décision d'APG ou de RHT! Le gros problème, c'est que nous sommes dans une situation de crise et nous la gérons avec nos outils habituels. Une gestion de crise devrait accompagner les cas de rigueur pour être capable de verser les indemnisations en dix jours.

C'est-à-dire?

Les gens ont besoin de liquidités. Les autorités l'entendent, le

Service de la culture aussi, mais ces indemnisations de la Confédération et du Canton sont versées à travers un processus administratif presque classique. La bonne question serait de dire: on veut verser l'argent en dix jours, comment fait-on? Et pas l'inverse... C'est pourquoi beaucoup nous appellent pour savoir où en est leur dossier. On fait de la pédagogie, on leur demande d'être patients et c'est difficile.

Que remarquez-vous encore?

La situation actuelle est sclérosée. La seule chose qui est claire aujourd'hui, c'est que les professionnels peuvent répéter notamment dans les théâtres et que les lieux d'exposition sont ouverts depuis le 1er mars.

Les classes scolaires peuvent se rendre au théâtre pendant le temps scolaire, mais les théâtres ont-ils les moyens de maintenir des représentations uniquement pour les écoles?

Quelques retours positifs?

Oui, bien sûr, les gens nous remercient quand nous arrivons à les orienter. Nous essayons surtout de conserver un contact direct, pas seulement à travers un mail.

ISABELLE BAGNOUD LORETAN

Hotline Covid-Culture: 027 606 45 69

RACHEL PRALONG

«J'ai senti parmi les acteurs culturels une grande solidarité»

Rachel Pralong, membre fondatrice de Culture Valais il y a dix ans, préside l'association qui défend et promeut l'activité artistique professionnelle à l'intérieur comme à l'extérieur du canton: «La crise a révélé l'importance économique du secteur de la culture. Je remarque à Sierre que les projets existent, l'envie de poursuivre est bien réelle. Autre point positif: la bibliothèque affiche des chiffres exceptionnels, 200 visites par jour ouvrable, 430 transactions par jour au guichet et 200 en ligne. Je m'inquiète quand je pense aux sociétés locales, aux jeunes qui ne peuvent plus jouer dans les fanfares ou à l'avenir des chorales. Est-ce que les membres auront pris de nouvelles habitudes quand il sera de nouveau possible de répéter? Quant au TLH-Sierre qui ne peut accueillir aucun public, l'espace est néanmoins resté accessible pour des créations et des répétitions de professionnels. C'est réjouissant pour le futur.